

Windows Phone 7 livre ses secrets

Page 26



Une montre qui défend les codes des samourais

Page 27



Humour

Irina irradie dans le ciel radioactif de Tchernobyl

La question nucléaire traitée sur le mode du cabaret. Pour rire et réfléchir

Lionel Chiuch

Est-ce son regard allumé de féline venue de l'est? Sa syntaxe approximative qui suggère un fort accent slave? Ou bien son approche ingénue des merveilles de l'Occident? Toujours est-il qu'Irina Petrovna a fait un carton sur Facebook. Pas moins de 2500 amis en six mois pour cette native de Pripjat, en Ukraine.

Pripjat? Souvenez-vous: c'est à proximité de cette aimable cité de 50 000 âmes, qualifiée de «ville atome», que le printemps et le réacteur de la centrale nucléaire Lénine explosèrent conjointement à la fin du mois d'avril 1986 (voir ci-dessous). Irina, ce jour-là, absorba plus de doses de radiation qu'elle n'avait auparavant bu de vodka. Depuis, véhiculée par son nuage, elle promène un regard décalé sur ce qu'on appelle communément un «accident nucléaire».

Grands thèmes soviétiques

On est aujourd'hui confus de devoir décevoir ses nombreux fans: Irina est un avatar. Un personnage de fiction né de la rencontre de Rebecca Bonvin, comédienne genevoise, et de Rashid Mili, ancien reporter de la télévision reconverti dans l'image 3D. «Le profil Facebook, c'est vraiment une plateforme d'expérimentation, explique ce dernier. Ce qui nous a surpris, ce sont les commentaires assez pointus des gens. Ils avaient des choses à dire sur le sujet, et parfois de manière très sérieuse. Ça nous a également permis de nourrir le personnage d'Irina, de lui créer un arbre généalogique.»

C'est ainsi qu'est né *Irina, toujours rayonnante!* Et que Rebecca Bonvin s'est glissée dans «la vie, les amours, les emmerdes» de la singulière Ukrainienne. Avec le souci de traiter sur le mode humoristique un sujet qui reste d'une actualité... brûlante! «Le spectacle est issu de la volonté de parler d'une cause de manière inhabituelle, précise Rashid Mili. L'idée, c'est de changer



«Irina, toujours rayonnante» attend le public dans son laboratoire de L'Alchimic. DR

«Fatalement, quand on est aussi proche du danger, on finit par ne plus le voir»

Rashid Mili

Concepteur du spectacle

d'angle, de s'adresser aux gens de manière plus large. Ce qui est sur-réaliste, c'est qu'Irina est pour le nucléaire: elle travaille dedans. Elle porte l'énergie, la nation, tous ces grands thèmes soviétiques de l'époque.»

Ne plus voir le danger

C'est donc de manière faussement badine que seront traités les effets secondaires des radiations, le traitement des déchets, le nucléaire en Suisse. «Avec Stéphane Guex-

Pierre, qui dirige le spectacle, on a monté ça sous forme de cabaret, souligne la comédienne. Les thèmes sont traités au travers de petites histoires. Irina chante aussi, des airs de son pays. Elle rebondit sur sa vie avec sa famille, ses collègues.»

Le message (auquel Greenpeace apporte son soutien)? Tchernobyl n'est pas qu'un épiphénomène et la menace est toujours présente. «Les professionnels du nucléaire ne sont pas des méchants à la base,

conclut Rashid Mili. Mais quand on est proche du danger, on finit par ne plus le voir. Tchernobyl n'est pas un accident mais un test qui a mal tourné. Les gens qui font ces tests n'ont même plus conscience des risques. Ce n'est pas un jugement de valeur: c'est un constat.»

«Irina, toujours rayonnante».

Au Théâtre L'Alchimic, 10, avenue Industrielle (Carouge). Du 2 au 14 nov. Rés. 022 301 68 38. Infos: www.alchimic.ch

Critique

Benjamin Chaix



«Lear» à deux à Pitoëff

Un grand rond dans l'eau occupe le centre de la scène. Ses cercles brillent dans la nuit. Une danseuse en fait le tour avec lenteur. La pénombre et un bruit de rivière installent l'atmosphère des premières minutes de *Lear*, la dernière création de la chorégraphe genevoise Laura Tanner.

Ce spectacle donné jusqu'à dimanche au Théâtre Pitoëff réunit deux femmes, Deborah Hofstetter et Lucy Nightingale, deux danseuses auxquelles revient la lourde tâche de faire sentir quelque chose du «Roi Lear» en moins d'une heure trente, et par la danse.

Par le verbe aussi, dans une moindre mesure, grâce à quelques bribes de la tragédie de Shakespeare, dites en anglais et en français par les danseuses. Lucy Nightingale réussit sans peine à évoquer par sa diction impeccable et sa prestance le roi en quête d'une déclaration d'amour de la part de chacune de ses trois filles. Celle de Cordelia la décevra, même si elle seule lui reste fidèle.

Deborah Hofstetter répond pour Cordelia, en français, puis les deux danseuses nous plongent ensemble dans les méandres du drame, à demi-mot et sur la pointe des pieds. Grâce à la justesse des images et à une musique vibrante et bien dosée, l'attention s'attache à ces séduisantes apparitions nocturnes. La patte de Laura Tanner fait le reste, qui offre ici un admirable concentré de son style.

«Lear» au Théâtre Pitoëff jusqu'au 31 octobre. Rés. 022 321 68 55 www.cielatanner.ch



Deborah Hofstetter et Lucy Nightingale. DR

Un test aberrant qui tourne mal

● Cette nuit-là, quand le réacteur a explosé, la grande majorité des habitants de Pripjat dormaient. Seuls quelques pêcheurs qui taquinaient la sandre du Dniepr ont assisté à la catastrophe.

Quand la ville s'éveille, l'air est déjà saturé de radio-nucléides. Un nuage mortel s'est répandu sur le rêve urbain des komsomols et sur ses 50 000 habitants. Publié au début de 1985, un opuscule enthousiaste annonçait pourtant: «La ville de l'atome sera l'une des plus belles cités de l'Ukraine.» Las, dans la nuit du 25 au 26 avril 1986, le paradis s'est transformé en

enfer. La faute à l'ingénieur Fomine qui, désireux de tester au plus vite son programme, a réclamé la suspension de tous les systèmes de sécurité.

Le premier jour, rien ne se passe, ou presque. On célèbre seize mariages, les compétitions sportives sont maintenues, les enfants vont à l'école. Certes, il y a les premières nausées, l'arrière-goût métallique dans la bouche, les vertiges. La forêt, elle, n'a pas encore viré au roux.

C'est finalement au matin du 27 avril que la radio annonce l'évacuation de la ville. Tout le monde doit être prêt à 14 heures. Et prière de ne rien empor-

ter. Deux heures plus tard, c'est une file de 20 kilomètres de long qui s'élance sur les routes. Ceux qui reviendront dans la zone d'exclusion, les samiosoles (autodéménagés), poursuivent aujourd'hui encore leur exil social et sanitaire...

Dans *La vérité sur Tchernobyl*, publié en 1987, Gregori Metvedev expliquera comment une équipe de la centrale a entamé un programme d'essais aberrant. Et comment, du ministre de l'Energie aux simples techniciens, on a toujours privilégié la capacité de gestion au savoir. Aux dernières nouvelles, cet aspect-là n'a pas changé... L.C.H.

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Partenaire média

CINEMA TOUS ECRANS

PRÉSENTE

Divine Féminin

D'Ingrid Bergman à Marilyn Monroe, venez savourer en musique des images associées aux figures mythiques du cinéma!

MERCREDI 3 NOVEMBRE, 20H30
Uptown Geneva / 2, rue de la Servette / CHF 35
Infos et billetterie: www.cinema-tous-ecrans.com

